



CLASSIQUES
GARNIER

SCHUWEY (Christophe), « [Introduction de la quatrième partie] », *Un entrepreneur des lettres au XVII^e siècle. Donneau de Visé, de Molière au Mercure galant*, p. 321-322

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09572-9.p.0321](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09572-9.p.0321)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Aucune entreprise éditoriale du xvii^e siècle ne mobilisa autant de moyens et ne concentra autant d'enjeux que le *Mercur*e galant. À partir de 1678, un volume de plusieurs centaines de pages parut chaque mois, à un prix abordable, mêlant histoire, nouvelles politiques, récits de fêtes et galanteries, mais aussi gravures, musique, médailles et jeux de société. Donneau publia en outre des produits dérivés tels que des *Extraordinaires* et des récits de bataille supplémentaires. Les évocations du périodique dans différents ouvrages contemporains – une femme bavarde ou un rouge à lèvres sont qualifiés de « Mercure galant¹ » – illustrent son emprise sur l'imaginaire collectif. La virulence et le nombre des critiques – celle de La Bruyère au premier chef – signalent avant tout l'importance de l'entreprise : l'apparition et le développement du *Mercur*e galant transformèrent profondément le paysage médiatique et politique, l'historiographie du règne et le champ littéraire, en diffusant chaque mois une production abondante et diverse. Ouvrage fondamentalement collaboratif, il facilita l'accès au statut d'auteur et permit à ses lecteurs d'interagir par l'entremise du livre, dépassant ainsi les contraintes géographiques et sociologiques du monde réel.

Le traitement du *Mercur*e galant par l'histoire littéraire est un véritable cas d'école. En le reléguant pendant plusieurs siècles au rang de curiosité mondaine – et l'on passe les qualificatifs misogynes – elle marginalisa habilement un ouvrage qui contredisait nombre d'idées reçues sur le xvii^e siècle. Le périodique fut une pièce maîtresse de la politique louis-quatorzienne et une plateforme culturelle participative de premier plan pour le royaume de France. En parallèle, son contenu fut suffisamment sérieux pour que des études récentes le considèrent comme un prototype de l'*Encyclopédie*². En tant qu'entreprise, le *Mercur*e galant révèle la vitalité du livre dans le second xvii^e siècle, la complexité

1 Montchesnay, « Satire III contre les femmes, imitée de Juvénal », *Satires nouvelles du sieur D*****, Paris, Osmont, 1698. Bernier, « Les Femmes », dans *Réflexions, pensées et bons mots*, Paris, Luyne, 1696.

2 Voir B. Selmeci et A. Paschoud, « Le *Mercur*e galant (1672-1710) : un jalon significatif sur la voie de l'encyclopédisme des Lumières », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 51, 2016, p. 143-167.

du paysage médiatique, les contraintes auxquelles auteurs et imprimeurs furent confrontés et les solutions innovantes qu'ils imaginèrent.

L'objectif de cette quatrième partie est donc de faire table rase des préjugés critiques à l'égard du périodique et de reprendre ce dossier à zéro. Comprendre le *Mercurie galant* nécessite de mobiliser tous les éléments étudiés jusqu'ici. Sa conception s'appuie en effet sur les techniques de composition par pièces et le modèle selon lequel le livre est d'abord un support. Il bénéficie également du savoir-faire publicitaire de Donneau de Visé, de son habileté de fripier, ainsi que de son expérience du travail en flux tendu. Son contenu reprend enfin celui des précédents ouvrages, des *Nouvelles Nouvelles* à *L'Amour échappé*. En cela, le *Mercurie galant* peut être qualifié d'hyperstructure, en ce qu'il accueille, prolonge et étend les possibilités des entreprises précédentes. La combinaison de ces différents éléments et le régime périodique engendrèrent un objet résolument nouveau et complexe, aux enjeux et fonctions multiples.

Il ne s'agit donc pas de mener une étude thématique des contenus publiés dans le *Mercurie galant*, telle que l'a réalisée Monique Vincent. Les pages qui suivent tentent plutôt de comprendre fondamentalement ce qu'est le *Mercurie galant* – de retracer sa genèse, d'étudier les raisons de son invention, et de mesurer les transformations qu'il induit, depuis sa création en 1672 jusqu'à la mise en place d'une première formule stable en 1678. On commencera par se débarrasser de l'idée qu'il s'agit d'un journal ou d'un magazine, ce type de rapprochements occultant en effet la nature complexe et plurielle de l'objet. On étudiera ensuite la genèse de l'entreprise, l'évolution de son régime juridique, son rapport à la concurrence, ainsi que ses succursales, en particulier lyonnaise. On explicitera alors ses deux principales fonctions. Son rôle historiographique, d'abord : le *Mercurie galant* concrétisa les propositions théoriques que formula Pellisson dans les années 1670 et offrit aux individus un nouvel espace pour enregistrer leurs hauts faits. Son rôle de bibliothèque de la galanterie, ensuite, ainsi que son fonctionnement en tant qu'espace social collaboratif : le périodique ouvrit ses pages aux lecteurs et transforma par ce biais les conditions d'accès à l'imprimé, jusqu'à devenir un véritable salon de papier.